

dans les petites villes, dans les cités les plus populeuses, des hommes de toute condition lui demandassent de vouloir bien les admettre sous sa règle. On sait avec quel enthousiasme et quel profit les foules se rangèrent sous l'étendard du Tiers-Ordre. Les Tertiaires se répandirent partout, ils furent le ferment divin qui anima toute la masse. En Italie, leur nombre toujours croissant déconcerta les projets impies de Frédéric II, empereur d'Allemagne, qui faisait au Saint-Siège une guerre acharnée ; c'est au point que le chancelier de ce prince, effrayé d'une institution qui éclaircissait de toutes parts les rangs des factions, se plaignait à son maître de ce que l'œuvre de François d'Assise avait plus fait pour ruiner son parti dans le Milanais, que n'auraient pu faire de nombreuses armées. Ainsi, par son œuvre, le Séraphique François est la Providence et le soutien de l'Eglise, au XIIIe siècle, en même temps que la régénération du monde.

Ce que l'esprit du Patriarche d'Assise a opéré une fois, dit le Vicaire de Jésus-Christ, il peut le reproduire à notre époque, laquelle a tant d'analogies avec le XIIIe siècle.

Nous avons tous les désordres de ce XIIIe siècle moins la brutalité et je ne sais quelle cruauté sauvage. Mais la politesse des mœurs, fruit de dix-neuf cents ans de christianisme, ne fait que donner, à beaucoup, le change sur la situation réelle. Nous n'avons pas, comme alors, cette franchise du mal qui déterminait les grandes réactions et les grandes saintetés. Nous n'avons pas surtout cette foi vive qui existait encore partout et qui semait de remords le champ de tous les crimes.

La foi s'en va... On dirait presque que nous ne sommes pas éloignés de cette époque dont Notre-Seigneur a dit : "Quand je reviendrai dans le monde, croyez-vous que j'y trouve beaucoup de foi ?" La jeunesse est sans Dieu à quinze ans. L'âge mûr est aux affaires. Après avoir oublié Dieu pendant la vie, la vieillesse s'oublie elle-même sur le seuil de l'éternité. Et que font en présence de tant de maux, un très grand nombre d'hommes censés chrétiens ? Un alliage de principes mondains et de pratiques religieuses. Ils n'ont point de fonds. Ainsi la foi, comme la semence de l'Evangile, tombe sur le chemin, et quand on pense qu'elle a été confiée à la bonne terre